

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 35 (1985)

Heft: 1

Buchbesprechung: Histoire d'une idéologie. La Croisade [Paul Rousset]

Autor: Paravicini Bagliani, Agostino

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

chose de nouveau: l'éthique chevaleresque (défense des pauvres, des faibles, de la patrie, de l'Eglise) avait été assignée tout au long de la période précédente (empire carolingien, etc.) non pas aux *milités*, figure sociale inexistante en tant que telle, mais à l'empereur, au roi. Le fait était qu'une Eglise assiégée, à l'extérieur par les déprédations continuelles des Normands, Hongrois et Sarrasins, et à l'intérieur par les dangers d'hérésie, les conflits entre moines et évêques, ainsi que par les pillages et la violence des seigneurs, allait opérer au niveau du vocabulaire, ainsi que le montre l'étude des décrets conciliaires de cette époque, un rapprochement entre des éthiques différentes, celles qui avaient été l'apanage exclusif des rois et celles des simples guerriers. Et si, autour de l'An Mil et dans le courant du XIe siècle, la chevalerie n'était pas encore née, le mouvement de Paix et la Trêve de Dieu que l'épiscopat, poussé peut-être par le peuple (mais la discussion sur le rôle effectif du peuple est loin d'être close) imposa, sur la base d'une alliance avec la haute aristocratie et dans un mouvement antiseigneurial, en limitant le temps de guerre, auraient eu comme conséquence inattendue de créer une nouvelle mentalité, des nouveaux codes, dont l'influence aurait été déterminante pour la naissance de la chevalerie.

Discutées avec un certain didactisme, les principales thèses que Jean Flori présente dans ce livre méritent certainement l'attention. Les développements de l'auteur apparaissent toutefois souvent fortement réduits, peut-être à cause d'impératifs éditoriaux. L'apparat des notes et les renvois aux textes auraient dû être plus riches, pour permettre au lecteur de suivre dans le détail les raisonnements que l'auteur offre de manière souvent synthétique. Il est vrai que *L'idéologie du glaive* n'est qu'une petite partie de la thèse de doctorat d'Etat que l'auteur avait soutenue à la Sorbonne, et qu'une deuxième partie (*L'essor de la chevalerie*) devrait être publiée chez le même éditeur. A signaler le nombre de coquilles typographiques, beaucoup trop important pour un ouvrage scientifique par ailleurs d'une grande qualité.

Bussigny

Agostino Paravicini Bagliani

PAUL ROUSSET, *Histoire d'une idéologie. La Croisade*. Lausanne, Editions L'Age d'homme, 1983. 216 p.

Auteur d'une thèse remarquable *Les origines et les caractères de la première croisade*, Paul Rousset a été longtemps fasciné par les problèmes historiques que posent l'émergence et le développement de ce que l'on appelle aujourd'hui communément «L'idéologie de la croisade». Considéré comme l'un des meilleurs spécialistes des croisades, P. Rousset s'y est intéressé surtout en tant qu'historien des mentalités, toujours à la recherche des motivations de toutes sortes, aussi bien politiques, spirituelles, religieuses qu'économiques, qui avaient poussé l'Occident latin, à l'aube du deuxième millénaire de l'histoire du christianisme, vers une aventure de portée historique considérable, qui mêlait de façon si singulière armes, spiritualité, ordres religieux et chevaleresques (cf. le chapitre sur «l'éthique chevaleresque chez le croisé», pp. 98ss.) et expansion politique et commerciale. L'histoire du concept de croisade, auquel Paul Rousset, ainsi que C. Erdmann et E. Delaruelle ont attaché leurs noms, est l'un de ces domaines privilégiés de l'historien qui lui permet de jeter un regard de synthèse sur les démarches profondes d'une société.

Cet essai, rapide certes, mais toujours stimulant, ne concerne pas seulement le Moyen Age. En se plaçant dans une perspective de très longue durée, l'auteur étudie les différentes formes sous lesquelles a évolué, de manière souvent caricaturale («la croisade caricaturée», pp. 208-211), l'idéologie de la croisade pendant presque un millénaire d'histoire occidentale (XIe-XXe siècles). L'intérêt de l'ouvrage dépasse donc largement le cadre traditionnel du Moyen Age, et c'est du reste ailleurs que

dans le Moyen Age, lorsqu'il suit les traces du concept agressif de croisade dans les guerres de religion (pp. 171ss.), dans l'Angleterre puritaine de Cromwell (pp. 192ss.) ou encore chez les Grands Révolutionnaires des XVIIe et XIXe siècles (pp. 195ss.) que le médiéviste Paul Rousset, peut-être parce qu'il défriche ici un champ plus neuf, est le plus original.

Déjà récusée par François d'Assise (pp. 112-118) ou condamnée par l'infatigable Raimond Lulle (pp. 118-120), la croisade vit à la fin du Moyen Age et dans les siècles dits modernes une «survie et altérations» (pp. 129-161) que l'auteur retrace avec acuité, en montrant comment la croisade, déviant de ses origines premières, devient instrument de lutte politique. La croisade peut être «fausse» (la bataille de Lépante, pp. 161-165), comme il peut y avoir de «faux croisés» (le cardinal Schiner, pp. 155-160).

Si le terme de croisade fait partie du langage quotidien des médias modernes, c'est parce qu'il incarne «la pérennité d'une idéologie vieille de neuf siècles», que l'historien de longue durée peut essayer d'étudier dans sa véritable épaisseur. La croisade, un mythe? Oui, dans la mesure où elle «était une entreprise collective dans laquelle la violence était enrobée de sacré». Mythe profondément ancré dans la conscience occidentale, la croisade aurait joué un rôle de catalyseur; elle aurait résumé et absorbé, comme le millénium, l'âge d'or, la vision antinomique de l'histoire, angoisses, craintes, espoirs, aspirations de sociétés en mouvement, en mutation, voire en «révolution» («guerres révolutionnaires et guerres de libération», pp. 195ss.).

A une époque où tout ce qui est mythe ou s'y apparente, de près ou de loin, s'impose avec force à l'historiographie moderne, comme si elle sentait le besoin de contrebalancer la très large opération de démythification dont elle est elle-même issue, il était bon que le concept de croisade fût repensé sur une si longue durée par un historien rompu aux difficultés d'une recherche qui exige des mises en question méthodologiques aussi différentes.

Bussigny

Agostino Paravicini Bagliani

TIZIANA PESENTI, *Professori e promotori di medicina nello Studio di Padova dal 1405 al 1509. Repertorio bio-bibliografico*. Padova, Edizioni Lint, 1984. 279 p. (Contributi alla Storia dell'Università di Padova, 16).

Premier volume d'une nouvelle collection du dynamique «Centro per la storia dell'università di Padova», consacrée, comme l'indique son titre anglais, à la *History of science and philosophy in the 15th century* ce dernier ouvrage de T. Pesenti présente un répertoire bio-bibliographique des professeurs de médecine qui ont exercé une activité au sein du *Studium* de Padoue entre 1405, date à laquelle débuta la domination vénitienne, et 1503, l'année de la guerre de Cambrai, qui provoqua, semble-t-il, la fermeture temporaire de l'université de Padoue.

Ce répertoire, fruit de longues recherches de première main dans de nombreuses archives et bibliothèques italiennes et étrangères (notamment en Allemagne), offre, distribuées en ordre alphabétique selon les noms de famille des auteurs, environ une centaine de notices, dans la plupart des cas amples et détaillées. La reconstitution de l'itinéraire biographique des auteurs est suivie d'une bibliographie que l'auteur a réussi à garder dans des dimensions raisonnables et d'une liste de la production scientifique des professeurs de médecine répertoriés. Ainsi nous trouvons ici cataloguées souvent pour la première fois, et de façon exhaustive, les oeuvres de médecins qui ont laissé une trace importante dans l'histoire de la médecine occidentale: Cristoforo Barzizza, Alessandro Benedetti, Francesco e Ugo Benzi, Antonio Cermisone, Girolamo Dalle Valli, Pietro Leoni (le médecin de Laurent le Magnifique),